

Ordination de Marie-Debrice Tiomela et Emmanuel Renault
Cathédrale Saint Etienne de Limoges - 13 septembre 2020

+

Qu'est-ce qui peut donc bien pousser aujourd'hui deux jeunes hommes à donner toute leur vie, pour toujours, au service de l'Église ?

Certainement pas un effet de mode. Ce n'est pas très tendance de s'engager à l'obéissance, à une certaine pauvreté de vie, au célibat, dans une Église Catholique qui suscite de la méfiance et des incompréhensions.

Nos deux amis sont-ils donc insensés ? Comme moi, vous avez entendu tout à l'heure : « le peuple chrétien a été consulté et ceux à qui il appartient d'en juger ont donné leur avis » et ils ont été « jugés dignes d'être ordonnés ». Leurs formateurs, sans les canoniser, peuvent au moins affirmer qu'ils sont dotés de l'équilibre humain nécessaire à un engagement libre. Bref, ils ont toute leur raison. Pourtant ils font un choix qui semble peu raisonnable.

Pourquoi Emmanuel et Marie-Debrice s'engagent-ils ? Nous pouvons trouver une partie de la réponse dans cette parabole qui nous concerne également car elle dit exactement notre situation devant Dieu.

Ce débiteur qui ne peut rembourser son immense dette - soixante millions de pièces d'argent, on estime que ça correspond à 60 millions de jours de travail, plus qu'un homme ne pourra jamais rembourser - ce débiteur, c'est nous. Notre dette envers Dieu est incommensurable. Nous lui sommes redevables de la vie, qui n'a pas de prix. Mais nous sommes également redevables parce que cette vie que Dieu nous a donnée, nous en faisons mauvais usage. C'est la somme incalculable de nos péchés. Incalculables pour nous, mais Dieu, selon Ben Sirac « tient un compte rigoureux de nos péchés ». Il connaît mieux que nous nos manques d'amour, nos compromissions, nos lâchetés, nos tergiversations, nos hypocrisies et nos refus, nos égoïsmes et notre orgueil.

Nous ne pourrions jamais rembourser. Alors, pour rester dans le vocabulaire de la parabole, c'est le Seigneur lui-même qui efface la dette. Saint Paul l'écrit ainsi aux Colossiens, « il a effacé le billet de la dette qui nous accablait... il l'a cloué à la croix » (6, 14). Cette remise, ce pardon, fruit de la vie offerte du Christ sur la Croix, nous est accordé gratuitement.

Peut-être avez-vous remarqué ce détail de la parabole, non seulement le maître remet la dette du serviteur, mais il « le laissa partir ». Il aurait pu dire : « on efface les soixante millions, mais tu vas au moins rester à mon service ». Non, le Maître le laissa partir, il le libère complètement.

Cette liberté, au lieu de dû l'utiliser pour faire le bien comme on venait de faire avec lui, notre débiteur l'utilise à son profit, pour arranger ses petites affaires, régler ses comptes d'apothicaire. Il vit pour soi-même. Il n'a pas entendu Saint Paul aux Romains : « aucun ne vit pour soi-même, nous vivons pour le Seigneur ».

Vivre pour le Seigneur, ce ne peut être qu'un choix libre. Dieu ne veut pas des esclaves, il veut des fils. Marie-Debrice et Emmanuel ne consacrent pas leur vie à Dieu parce qu'ils sont ses obligés, ses débiteurs. Ils sont libres et s'engagent aujourd'hui librement, conscients qu'ils sont des pécheurs, des pécheurs pardonnés. Ils sont appelés et ordonnés non parce qu'ils seraient au-dessus du lot commun, mais précisément parce qu'ils appartiennent à l'humanité pécheresse, sauvée par le sang du Christ. *Miserando atque eligendo*, ils sont choisis parce que pardonnés, selon la belle devise du Pape François. Parce qu'ils ont découvert ce « trop grand amour » de Dieu pour eux, ils veulent en être les témoins.

Mais le diacre, le prêtre ou l'évêque ne sont pas seulement bénéficiaires de la grâce de Dieu, ils en sont établis ministres, c'est-à-dire serviteurs. Il leur revient de la distribuer, comme « de bons gérants » (1 P 4, 10), dit Saint Pierre. Ils distribuent ce qui ne leur appartient pas, ce que Dieu seul peut donner, la grâce de son amour, sa Parole, sa vie dans les sacrements.

Ce « oui » à l'appel de Dieu, Marie-Debrice et Emmanuel ne le prononcent pas pour eux, mais pour vous. C'est pour vous qu'ils donnent leur vie. Ce faisant, ils ne sont pas à plaindre ! Ils savent que celui qui perd sa vie la trouvera, qu'ils recevront au centuple. Ils recevront comme tout le monde leur lot de détresse et de combats mais aussi des joies qu'ils ne soupçonnent pas.

Vous êtes venus les entourer par sympathie, par curiosité peut-être car c'est un événement rare. Vous êtes venus prier pour eux et ils en ont besoin. Seulement pour que le don de leur vie ait du sens, il vous reste maintenant à recevoir ce que Jésus vous donnera à travers leur ministère. Ministère de la Parole, de la Charité, des sacrements... Pour les aider à rester fidèles, demandez-leur ce pour quoi ils sont consacrés, ce pour quoi ils donnent leur vie.

Le confinement que nous avons traversé ne doit pas nous laisser penser qu'on peut aimer à distance, recevoir les sacrements via des écrans et grandir dans la vie chrétienne par *e-learning*. Bien sûr, il faut être prudent, mais la prudence n'est pas la peur. Nous avons besoin de retrouver nos assemblées eucharistiques, nos groupes de caté ou d'aumônerie, nos équipes du rosaire, nos engagements au secours Catholique, nos maraudes et nos confessionnaux... C'est pour ce service magnifique que nos deux abbés sont appelés et s'engagent. Ne le rendons pas inutile.

Et vous, mes jeunes amis, venus les entourer, si vous trouvez que leur choix, qui est d'abord le choix de Dieu, n'est finalement pas si fou qu'il en a l'air, alors restez bien disponibles à l'appel du Seigneur. On ne regrette jamais de suivre Jésus. C'est ce que disait une amie commune que nous avons en commun avec Marie-Debrice, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la fin de sa vie : « Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour ».